Document généré le 14 juil. 2025 17:10

Revue des sciences de l'éducation

Dion, I. (2012). *Demain, j'enseigne. Ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de la classe*. Montréal, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. (ERPI)

Michel Lepage

Volume 38, numéro 3, 2012

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1022723ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1022723ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lepage, M. (2012). Compte rendu de [Dion, I. (2012). *Demain, j'enseigne. Ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de la classe*. Montréal, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. (ERPI)]. *Revue des sciences de l'éducation*, *38*(3), 659–660. https://doi.org/10.7202/1022723ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ce livre enrichit les réflexions du lecteur et l'invite à repenser l'interculturalité en termes nouveaux.

VALÉRIE AMIREAULT
Université du Québec à Montréal

Dion, I. (2012). *Demain, j'enseigne. Ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de la classe.* Montréal, Québec : Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. (ERPI).

De prime abord, cet ouvrage présente un aspect très séduisant. Enfin, un outil pratique pour l'enseignant débutant ! Conçu et écrit par une praticienne, enseignante et conseillère pédagogique, l'ensemble du document est divisé en trois parties qui concernent chacune un ou deux aspects de la réalité de l'enseignant : la classe, le milieu scolaire, la commission scolaire et l'environnement pédagogique. La première partie traite des premiers contacts appréhendés du nouvel enseignant avec ses élèves. Les propositions de l'enseignante expérimentée vont de l'organisation de l'espace physique de la classe à la création de routines et de consignes, en passant par la conception d'activités motivantes pour les élèves. Dans la deuxième partie, l'auteure s'attache à décrire une tâche type d'enseignant au primaire et au secondaire. Les rôles des différents comités et des membres de l'équipe-école y sont aussi brièvement explicités. Dans la troisième partie, on explique au nouveau venu le renouveau pédagogique et le parcours de formation des élèves. Le mode de fonctionnement d'une commission scolaire y est aussi décrit, de même que la façon la plus efficace d'y solliciter un emploi. Outil pratique, donc, qui peut servir de *vade mecum*, mais aussi peut-être de réducteur de stress, par ses commentaires et ses conseils, à la veille du grand saut dans la vraie vie. Tous les éléments abordés le sont avec le souci de renseigner, de clarifier, de donner confiance sur certains éléments clés (comme la gestion de classe et la relation avec les parents, par exemple). Dans cette perspective, il n'y a rien à redire. Le problème de cet ouvrage vient du fait qu'il ne fait aucune place au savoir des novices, ne propose aucun lien avec les connaissances acquises pendant la formation universitaire. Tout apparaît comme si ce nouvel enseignant arrivait sans aucune préparation, sans aucune ressource. Ainsi, par exemple, dans la section sur la gestion de classe, il n'est jamais fait mention de liens que l'enseignant pourrait faire avec des cours qu'il a pu suivre sur ce thème pendant sa formation ou de pratiques de stages analysées ; l'auteure n'identifie clairement aucun concept propre à une théorie ou à une approche ni ne propose d'ailleurs aucune référence bibliographique sur le sujet. Elle insiste même sur la position opposée : « Oubliez le langage pédagogique spécialisé, qui embrouille parfois les idées… » souligne-t-elle. Navrant aussi, cette description simplifiée du renouveau pédagogique et du parcours de formation qui peut laisser penser que ce petit nouveau sort peut-être du département de génie mécanique ou de l'école d'optométrie. Gênant, le court topo intitulé *La commission Parent, ça*

vous dit quelque chose ? On ose en effet espérer qu'après quatre années de formation universitaire, le nouvel enseignant a au moins entendu parler de ce document, s'il ne l'a pas même décortiqué dans son cours d'histoire de l'éducation. À une époque où l'esprit est au rapprochement entre la théorie et la pratique, où chaque intervenant vise à créer des liens entre l'université et le milieu scolaire, il est dommage qu'un ouvrage traitant des premiers contacts du jeune professionnel avec son métier fasse abstraction de cette préoccupation majeure, contribuant plutôt à creuser le fossé cent fois dénoncé.

MICHEL LEPAGE
Université de Montréal

Gagnon, M. et Sasseville, M. (2011). *La communauté de recherche philosophique. Applications et enjeux*. Laval, Québec : Les Presses de l'Université Laval.

L'ouvrage coordonné par Gagnon et Sasseville marque une contribution importante aux recherches menées depuis plus de trente ans sur les expérimentations de la pratique de la philosophie en communauté de recherche, hors des cadres institutionnels classiques (comme l'Université au Canada et en Belgique ou la dernière année de lycée en France). L'originalité de cet ouvrage consiste à ce que les auteurs s'intéressent non seulement aux applications de la communauté de recherche à des publics, des contextes et des lieux qui ont été encore peu interrogés (comme les prisons, les maisons de retraite, les centres de jour), mais réfléchissent aussi aux effets de ces ateliers sur l'estime de soi et le bien-être des participants. Au delà des compétences réflexives qui sont évidemment visées dans les ateliers de philosophie (penser avec rigueur et cohérence), ce sont aussi et surtout les conséquences sur le besoin de reconnaissance, d'empathie, d'écoute mutuelle, de convivialité et de dignité qui sont ici soulignées. Pour ne donner que deux exemples significatifs, les chapitres de Gagnon et de Abel sur « La pratique de la philosophie en communauté de recherche auprès de personnes en centre de jour » et « Une pratique atypique pour des enfants atypiques » marquent ce souci de prendre en compte les participants des ateliers dans leur globalité humaine et affective, et d'interroger de la sorte les frontières ténues et mouvantes entre philosophie et psychanalyse, entre philosophie et médecine de l'âme. Les auteurs ouvrent ainsi de nouveaux champs de recherche particulièrement riches et complexes.

L'ouvrage se caractérise aussi par ce qui peut apparaître à la fois comme une richesse et une faiblesse : la grande diversité des approches entre les différents articles. Certains textes relèvent effectivement du simple témoignage, alors que d'autres sont de véritables articles de recherche. Les articles qui témoignent subjectivement d'une pratique apportent certes une certaine fraîcheur par leur enthousiasme, mais ils pèchent aussi par leur quasi-absence de méthodologie et pourraient faire croire à une certaine naïveté à propos des effets positifs, presque magiques, des ateliers de philosophie. Compensés par la rigueur d'autres articles,